

mentation de notre docte et vénéré M. l'abbé Alfred Baudrillart qui a repris lui-même une pensée du cardinal Perraud.

On se représente mal un père de famille protestant — luthérien, par exemple, — appliquant à son foyer les doctrines, spéciales de son culte, et disant à ses jeunes fils et à ses jeunes filles : « Mes enfants, pourvu que vous ayez foi au Christ, peu importe que vous m'obéissiez ou que vous ne m'obéissiez pas. Ne faites point d'efforts pour vous corriger de vos défauts et pour vaincre vos passions, car la foi *seule* justifie. »

Grâce à Dieu, on a été loin de pousser la logique à ce degré. Bien plus, la famille allemande ou anglaise, hollandaise ou suédoise, s'est bien gardée de prendre pour unique règle éducatrice le libre examen et le jugement privé. Elle n'a pas déclaré que ses enfants n'auraient d'autre maître que la Bible et l'Esprit-Saint, que l'on supprimerait tout intermédiaire entre leur âme et Dieu : « L'éducation religieuse des enfants protestants se fait exactement comme l'éducation religieuse des enfants catholiques. Elle se fait par l'*autorité*. Il y a toujours là ou un pasteur, ou un père et une mère qui enseignent. L'enfant ne se fait pas sa religion, pas plus chez les protestants que chez nous. Il la reçoit. Il la reçoit d'une *tradition* qu'il respecte, d'une autorité qu'il vénère, d'un *pouvoir* devant lequel il s'incline. » C'est la nécessité même de la vie et la loi de la nature.

« Il y a, par la grâce de Dieu, dans la constitution de la famille un principe conservateur, remède caché et puissant, préparé par la sagesse et la bonté de la Providence pour combattre, plus efficacement que toutes les réfutations, les conséquences et les doctrines dangereuses. » (1)

Voilà, sans doute, pourquoi une partie des peuples luthériens, anglicans et calvinistes ont pu garder le respect de l'autorité, le sens religieux de la hiérarchie et de leur tradition qui expliquent la fermeté de leur loyalisme monarchique et de leur cohésion sociale. C'est par une *contradiction heureuse et flagrante avec la logique des principes protestants* ; c'est par une *inconsciente fidélité aux principes catholiques*.

(1) ALFRED BAUDRILLART *L'Église catholique, la Renaissance, le Protestantisme*, 6^e édition, p. 350-351, Paris, Bloud, 1905. In-8°.